CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des congrès, le 4 juin 2024. ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. VERDI : Requiem. Nina Bezu, Okka Von der Damerau, Jinxu Xiahou, René Pape. Sascha Goetzel, direction.

Après Angers [carton plein dans l'auditorium acoustiquement idéal du Centre de congrès], 3è et dernière représentation du Requiem, ce soir à Nantes, à la Cité des Congrès pleine à craquer… **L'ONPL, Orchestre National des Pays de la Loire** a su fidéliser un public de plus en plus nombreux ; il le montre encore ce 4 juin, devant un parterre des grands soirs, dans une partition digne des lieux. Qui plus est, les abonnements de sa nouvelle saison 2024-2025 totalisent **déjà 5000 engagements vendus**! Un record qui en dit long sur le besoin des ligériens comme des français en terme de culture et de musique vivante. Il est plus que temps que l'État [et ses subventions bloquées qui ne suivent pas l'inflation] reconnaisse enfin un statut spécifique pour la musique comme bien de première nécessité et réadapte son soutien en conséquence,…

Ce soir, les effectifs sont impressionnants (près de 180 artistes sur scène), regroupant outre les instrumentistes de l'Orchestre à son complet, les deux chœurs emblématiques de la Région, **le Chœur d'Angers Nantes Opéra** et **le Choeur de l'ONPL**, lesquels assurent non sans autorité et

articulation, les vagues terrifiantes entre autres, du « ***Dies irae, Dies illa*** » … leur ampleur, toujours très soucieuse du texte, exprime la majesté des forces divines en présence ; entité fracassante du Jugement Dernier, mais aussi force compatissante et même attendrie, que ne cessent de solliciter, en véritables intercesseurs de luxe, les solistes du quatuor vocal.



A ce titre, aucune faute parmi les chanteurs invités : ils éblouissent séquence après séquence ; de la basse altière et fraternelle, **René Pape**, au ténor **Jinxu Xiahou** capable de phrasés idéalement projetés [superbe « Hostias »] ; piliers de la soirée, les deux cantatrices, la mezzo **Okka von der Damerau**, wagnérienne justement applaudie ; ce soir, orante implorante, juste, d'une sincérité qui captive et bouleverse ; comme l'est aussi sa consœur, la soprano **Nina Bezu…** chacune incarne la prière des défunts perdus dans le vortex, en quête de lumière et de salut ; il revient à la soprano, le défi de porter tout le « ***Libera me*** » final, cette traversée ultime dont les épreuves surmontées coûte que coûte et vaincues de haute lutte, préparent à l'élévation tant attendue, dans un dernier murmure intime, plein d'espérance. Et le Requiem s'achève ainsi comme il a commencé, dans la promesse d'une aube effleurée où les qualités de suggestion des musiciens sonnent ce soir, idéales. Photo : DR / ONPL

Maître de l'opéra, Verdi s'entend à merveille dans l'expression de l'effroi du pêcheur démuni, comme dans la prière collective et individuelle. **La direction de Sascha Goetzel aussi engagée que détaillée**, l'a bien compris et mesuré : le maestro directeur musical de L'ONPL qui achève

ainsi sa 2ème saison, sait ciseler chaque épisode, veillant constamment à l'équilibre sonore (malgré l'ampleur des effectifs) – le texte ne se perd jamais ; il structure même tout l'édifice en veillant à la clarté explicite du caractère de chaque morceau.
Aboutissement du travail des deux chefs de chœur (**Valérie Fayet** pour le Choeur de l'ONPL ; **Xavier Ribes** pour le Choeur d'Angers Nantes Opéra), et de la direction du maestro, l'architecture du cycle dans son entier se dévoile dans un continuum dramatique parfaitement canalisé ; à travers le texte latin, VERDI organise une monumentale prière, à l'adresse du Dieu de miséricorde, seul instance habilitée à sauver les âmes, en réalité autant des défunts que des proches endeuillés. C'est pourquoi le Requiem de VERDI nous touche plus qu'aucune autre partition sur ce thème.

Tout converge vers le « Lacrymosa » qui clôt l'impressionnant corpus qui succède immédiatement au préambule ; puis dans l'Offertoire, somptueuse célébration de la communauté humaine unie et solidaire dont la ferveur et toute l'espérance se concentre dans la partie des quatre solistes, alors particulièrement exposés.
Le chef prodigue de fabuleux contrastes comme il sait ralentir les tempi quand la force et la profondeur du texte l'exigent. Tout s'articule dans une conception très incarnée mais aussi tendre de la musique. L'arche prend un second envol dans la pétillant « ***Sanctus*** », à l'éclat (et l'urgence même)… « falstaffiens » [y compris dans l'orchestration].

Que l'on soit croyant ou pas, la puissance de la partition, sa fabuleuse sincérité conduisent l'auditeur dans un cheminement sonore et spirituel qui ébranle, trouble, voire bouleverse. C'est assurément ce que se produit ce soir parmi le public, en particulier au terme du « ***Libera me*** », où la voix de la soprano est moins cet ange thuriféraire que l'âme même des morts, ravie, enfin apaisée, dans la lumière. Soirée mémorable.

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 4 juin 2024. **VERDI : Messa da Requiem**. Ana Bezu, Okka von Der Damrau, tenor, René Pape. Chœur de L'ONPL, Chœur d'Angers Nantes Opéra, **ONPL Orchestre National des Pays de la Loire. Sascha Goetzel**, direction

Nouvelle saison 2024 – 2025

Découvrez ici la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'ONPL **ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE** – les abonnements sont disponibles avec toutes les formules en ligne, à l'unité, par cycle thématique, par package… :
https://onpl.fr/

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité des Congrés, le 2 avril 2024. BEETHOVEN / SIBELIUS. Orchestre National des Pays de la Loire / Leif Ove Andsnes (piano), Eivind

Gullberg Jensen (direction).

C’est à une soirée placée sous le signe de la Scandinavie que l’Orchestre National des Pays de la Loire convie son fidèle public de mélomanes nantais, dans l’écrin de son siège historique de la Cité des Congrès de Nantes – avant de donner le même concert à Angers (les 4&7), et Cholet (le 6). En effet, tant le choix des oeuvres que celui des artistes réunis ce soir ont trait à cette partie septentrionale de l’Europe, avec d’abord une courte pièce (« *Nachruf*«) du compositeur norvégien Arne Nordheim (1931-2010), donnée en tour de chauffe, sauf que la pièce affiche une tristesse absolue, sous la forme d’une longue plainte désolée que l’on peut affilier au dernier mouvement de la *9ème Symphonie* de Mahler, et remarquablement dirigé par son compatriote Eivind Gullberg Jensen, le grand chef norvégien. Il est d’ailleurs rejoint juste après par un autre compatriote, le pianiste *star* Leif Ove Andnses, pour une exécution du célébrissime *5ème Concerto pour piano* (dit “L’Empereur”) de Ludwig van Beethoven, seule “incartade” à cette soirée “nordique”.



La dénomination grandiloquente de ce concerto en a fait, aux cours de sa carrière, une œuvre emblématique pratiquement incontournable de la démonstration ardente du déclamatoire fait piano. Mais le pianiste norvégien semble ici vouloir tourner le dos à ce “cliché” facile et devenu traditionnel pour donner une lecture plus poétique, plus intérieure de l’œuvre de Maître de Bonn. Chassées les lourdeurs appuyées, estompées les attaques martelées, reléguées les découpes hachées. Dans sa conception, il met en avant le lyrisme, le legato donnant à son discours musical une finesse, une clarté, une poésie jusqu’ici rarement entendue dans ce concerto. A la tête d’un ONPL dans une forme olympique, le chef apparaît visiblement conquis et en phase avec la personnalité charismatique et le jeu poétique du pianiste, lui laissant le soin de modeler les nuances de son orchestre. Avec une grande et belle écoute, le chef se borne surtout à colorer la phalange nantaise en la conduisant vers le chant du piano dans de subtils *diminuendi* pour ne pas briser la ligne mélodique.

En seconde partie de soirée, place à la finalement assez rare ***Première Symphonie*** de **Jean Sibelius** (1865-1957). L'opus 39 de Sibelius est l'oeuvre d'un jeune compositeur de 34 ans qui achève son premier opus symphonique début 1899, suscitant une admiration telle qu'il obtient une rente de l'état finnois à vie. Déjà dans la forme classique de ce premier coup de génie, s'affirment des ruptures de ton, des éclairs romantiques fulgurants qui bousculent l'écoulement tranquille. Déja dans l'*Adagio* initial (premier volet du mouvement I, précédant l'*Allegro energico*), l'ONPL fait valoir de superbes effets de timbres, emblèmes d'une orchestration raffinée et puissante. Au tout début de la *Symphonie*, la clarinette, au tragique pastorale, d'une intense dignité, chante les souffrances et l'éternité inatteignable de la Nature. Le chef creuse tout ce qui rend à cette partition princeps, sa profondeur et son introspection : cordes exaltées, bois parfois âpres (bassons), *tutti* tendus, vitalité ardente… **Eivind Gullberg Jensen** prend à bras le corps l'activité primitive des éléments qui semblent traverser les pupitres en élans faussement incontrôlés. L'*Andante* (« *ma non troppo lento*«) est articulé avec une rondeur mordante, une belle sincérité qui vient elle aussi des replis du cœur, telle une chanson ancienne qui fait vibrer le sentiment d'une nature enchantée. Ce qui est le plus prenant ici, c'est le sentiment d'une tragédie en cours, celle d'une nature sacrifiée et pourtant d'une ineffable beauté. Cette vision, tragique et épique, prend corps dans les fabuleux arpèges des cordes, bouillonnants et éperdus à la fois. Le *Scherzo* est abordé pour ce qu'il est : une scansion et une frénésie superbement mécanique, dont la verdeur ici captive. Enfin, à la façon d'une rhapsodie (« *quasi una fantasia* »), le *Finale* en mi mineur cumule les contrastes de rythmes et de caractères avec une irrépressible énergie, celle d'une conclusion enfin énoncée qui délivre sa vérité comme la clé d'un rébus enfin résolu.

Devant la *maestria* de la conduite de cette incroyable *Première Symphonie*, le public nantais ne s'y trompe pas et fait un

triomphe au chef, de même qu'aux fabuleux instrumentistes de l'ONPL – dont il peut légitimement être fier !

CRITIQUE, concert. NANTES, La Cité des Congrés, le 2 avril 2024. BEETHOVEN / SIBELIUS. Orchestre National des Pays de la Loire / Leif Ove Andsnes (piano), Eivind Gullberg Jensen (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Klaus Makëlä dirige la Première Symphonie de Jean Sibelius à la tête du Philharmonique de Radio France

---

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 8 octobre 2023. F. MENDELSSOHN, BEETHOVEN / SCHUMANN. Orchestre National des Pays de la Loire / Marie-Ange Nguci (piano), David Reiland (direction).

Au sein de la très riche et éclectique saison 2023/2024 de

l'**Orchestre des Pays de la Loire** (ONPL) – dont son directeur général Guillaume Lamas nous avait explicité les lignes de force en interview -, c'est déjà le deuxième concert symphonique que la **Cité des congrès de Nantes** accueille (avant le Palais des congrès d'Angers le lendemain) – avec comme têtes d'affiche la pianiste albanaise (installée en France en 2011) **Marie-Ange Nguci** et le chef belge **David Reiland**, dans un programme entièrement dédié à la musique symphonique allemande du XIXe siècle (Fanny Mendelssohn, Beethoven, Schumann).



Précisons d'emblée que c'est la phalange "angevine" de l'ONPL que David Reiland dirige ici, la phalange "nantaise" étant de son côté dans la fosse du tout proche Théâtre Graslin pour la "Générale" de *Béatrice et Bénédict* de Berlioz, car l'**Orchestre National des Pays de la Loire** ayant ceci de particulier qu'il se divise en fait en deux orchestres, l'un basé à Nantes et l'autre à Angers, et que les deux se réunissent quand l'effectif que nécessitent certaines oeuvres le demande…

Comme tour de chauffe, c'est un ouvrage de la trop rare **Fanny Mendelssohn**, longtemps restée dans l'ombre de son illustre frère, qui est mis à l'honneur, avec son *Ouverture en do*, dans laquelle on prend plaisir à entendre un vrai talent pour l'orchestration, tour à tour délicate et puissante. Puis, c'est au tour de la jeune et talentueuse pianiste **Marie-Ange Nguci,** qui a fait ses armes auprès de Nicholas Angelich dès l'âge de 13 ans au CNSMD de Paris, de se produire dans l'un des monuments de la littérature pianistique : le *3ème Concerto pour piano* de **Ludwig van Beethoven**. Même si certains passages ne sont pas sans conflit ni puissance, la pianiste privilégie cependant la lisibilité, l'équilibre et prend ainsi son temps. La musique se profile avec stabilité et naturel, les lignes sont esquissées avec finesse et élégance, tandis que le moelleux du toucher ainsi que la qualité du *legato* de l'albanaise terminent de valoriser l'œuvre. Quant à **David Reiland**, qui dirigeait pas plus tard que la veille (!) son Orchestre National de Metz Grand Est (ONMGE) dans un opéra de Puccini à l'Opéra-Théâtre de Metz, il assure un accompagnement parfaitement réalisé, ordonné et impeccablement dynamique.

Mais c'est en seconde partie de soirée, qui donne à entendre la *Deuxième Symphonie* (1846) de **Robert Schumann,** que l'on est mieux à même de juger à la fois de la bonne santé de l'ONPL et des qualités du chef belge. Car cette œuvre est difficile à tout point de vue, composée en pleine détresse psychologique du compositeur allemand, qui lui a cependant permis de marquer une victoire temporaire sur la maladie – qui allait finalement l'emporter quelques années plus tard.

Elle débute par une longue, majestueuse et solennelle introduction cuivrée quasi religieuse. Dans ce premier mouvement *Allegro,* Reiland maintient une dynamique soutenue et tendue, ponctuée par des timbales quelque peu envahissantes. Puis on savoure la précision de la mise en place dans le dialogue serré entre vents et cordes d'un *Scherzo* ici

particulièrement haletant, et notamment incisif dans les attaques de cordes. Admirablement romantique, l'*Adagio* fait valoir la beauté et le legato des cordes, comme l'excellence de la petite harmonie (hautbois, clarinettes, flûtes) dans un moment empli de mélancolie et de sérénité conquise de haute lutte… et qui trouve son majestueux aboutissement dans l'allégresse d'un *Finale* dans lequel la phalange ligérienne brille de mille feux !

CRITIQUE, concert. NANTES, Cité des Congrès, le 8 octobre 2023. F. MENDELSSOHN, BEETHOVEN / SCHUMANN. Orchestre National des Pays de la Loire / Marie-Ange Nguci (piano), David Reiland (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Marie-Ange Nguci interprète la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov à la Philharmonie de Paris